

LE CONGO PITTORESQUE

par HENRI KERELS

Le Congo, dit-on, est un pays gris. On a exagéré. Il faudrait dire que, de même que nos Ardennes, éminemment pittoresques, le Congo, subissant la loi des saisons, est parfois gris. Que cher-

violents, si sanglants que personne ici ne pourrait se les imaginer. Je ne connais rien de plus pathétiquement grandiose qu'une tornade, cet ensemble des éléments déchainés pour lesquels tout doit plier, devant lesquels humains et animaux doivent fuir. Qui dira la beauté d'un feu de brousse la nuit? Les pinceaux sont impuissants devant de tels spectacles.

Les multiples cérémonies de la

Parc National Albert avec sa presque familière faune ainsi que quelques coins industriels du Katanga.

Au Congo la flore est verte comme partout. Elle devient parfois métallique sous les rayons ardents du soleil. Le sol est blanc, rouge ou gris selon la contrée. Cependant, les bruns dominent, couleurs chaudes de jambon fumé, les huttes, les objets, les ustensiles, les épidermes. La comparaison que je viens de faire n'est



chons-nous quand nous voulons trouver du pittoresque? Une simplicité primitive, de la couleur locale, de la vie, de la poésie. Il est indéniable que tous ces éléments évocateurs d'émotions se trouvent réunis dans la colonie belge. On peut donc dire que le Congo est par excellence un pays pittoresque.

Pour le voyageur qui sait voir, c'est une succession sans fin d'images colorées et suggestives. Paysages vierges, fleuves à la fois calmes et tumultueux, chutes, forêts denses, clairières, villages indigènes aux bons tons sombres, d'une variété insoupçonnée, rehaussés d'un rang de perles ou d'un bout de pagne de couleur. Le matin si limpide du Congo est un enchantement. Le midi, aveuglant de clarté, lorsque l'air vibrant s'élève du sol surchauffé, est une féerie de couleurs en fusion qui vous oblige à cligner des yeux. Les rapides couchers de soleil sont si

vie indigène qui rassemblent sur la place du village les nègres et les négresses parés pour la fête. Les danses, le soir, quand le tam-tam et les chants seuls bousculent l'immense calme, prélude des nuits bruissantes jusqu'à l'énervement. Ces nuits, qu'emplit un concert d'insectes et de coassements, dans lequel retentit parfois l'appel d'un fauve, abritent les rites ancestraux, les circoncisions mystérieuses, les veillées de mort. Une vie à peindre!

Il est impossible d'évoquer tout le pittoresque du continent noir en quelques lignes. Si j'avais à décrire les contrées les plus picturales du Congo, que j'ai parcouru dans tous les sens, je parlerais du Nepoko, du Kivu, du Lomami, de l'intérieur du Kasai. Je décrirais aussi le

pas forcée. Elle est tellement exacte qu'à ces couleurs se joint l'odeur même du jambon fumé. Il faudrait aussi parler des dons artistiques des noirs qui ajoutent au caractère des contrées que l'on traverse. Outre la sculpture il y a la décoration des huttes, certains tatouages hautement artistiques, les pagnes, les «nekbwe» si décoratifs qui sont les moins connus. Mais ce serait le sujet de tout un livre.

Henri Kerels.

Coucher de soleil sur le Congo.

